

COMMÉMORATION

Des blindés sur le Chemin des Dames



Le chef d'état-major Pierre de Villiers était présent pour rendre hommage aux soldats. Photos Jean-Marie Champagne



Plus de 250 reconstituteurs animent les rues du village.

BERRY-AU-BAC Une cérémonie pour le centenaire des combats avec des chars au Chemin des Dames s'est tenue hier. Les blindés sont encore à l'honneur aujourd'hui.



Le 16 avril 1917. Une date symbolique et fondatrice de notre histoire. Il fait nuit noire et il tombe une pluie glaciale. Pourtant, les commandants Bossut et Chaubès reçoivent l'ordre, à 2 heures du matin, d'attaquer les Allemands, de percer leur 3^e ligne et d'ouvrir une brèche. Seuls. Sans le soutien de l'artillerie. Équipés de leurs 124 chars Schneider et Saint-Chamond, ces deux groupements paieront un lourd tribut à la France : 57 % des chars furent détruits et 180 hommes moururent à Berry-au-Bac.

C'est pour se souvenir du sacrifice de ces hommes qu'eut lieu hier, à Berry-au-Bac, une commémoration des combats du Chemin des Dames.

CÉRÉMONIE ET RECONSTITUTION

Une importante cérémonie militaire, réunissant le 501^e régiment de chars de combats, le 5^e régiment des dragons, le 94^e régiment d'infanterie, avec les étendards du 503^e, du 507^e régiment de chars de combat et de l'école de cavalerie, s'est tenue au mémorial, « là exactement où le groupement Bossut a franchi la première ligne ennemie », a rappelé le chef d'état-major Pierre de Villiers. C'est donc avec beaucoup d'émotion et d'humilité que les militaires d'aujourd'hui ont rendu hommage aux soldats d'hier. « Berry-au-Bac est synonyme de trois mots : courage, ténacité et espérance. Il fallait avoir, en effet, l'espoir de voir une France souveraine pour endurer une pareille somme de douleurs », s'est ému le général.

Hier, des démonstrations du char Schneider, unique au monde, ont eu lieu, pour le plus grand plaisir d'un public venu nombreux pour l'admirer. Aujourd'hui encore, se tient une

exposition exceptionnelle de chars d'époque dans la commune. Plus de 250 reconstituteurs en tenue d'époque ont envahi la place de la mairie. Ils expliquent sans relâche aux visiteurs, et toujours

avec la même passion, ce qu'était la vie de soldat à l'époque. Le camp des chars reconstitués est encore à découvrir aujourd'hui, toute la journée. ■ PÉNÉLOPE MILAN
Entrée gratuite.

DES ÉCOLIERS ÉCRIVENT UN LIVRE SUR LA GRANDE GUERRE

Ils sont six, ont entre 10 et 12 ans et ils viennent déjà d'éditer un livre sur la Grande Guerre intitulé « Les six et le mystère de Berry-au-Bac ». Répondant à l'appel de l'association Côte 108 de Berry-au-Bac, William, Anicet, Enzo, Lucas, Candice et Maxence ont travaillé durant huit mois sur ce projet d'écriture. Un thème leur était imposé : la guerre de 1914-1918 et le monument aux morts de Berry-au-Bac. « À partir de là, on a construit l'histoire de ces six enfants qui se rendent au monument aux morts de Berry-au-Bac et qui découvrent le nom d'un soldat qu'ils ne connaissent pas. Ils décident alors d'enquêter et de retracer ce qu'il a vécu », explique William, passionné d'histoire. « On a été aidé par un historien, un auteur et un illustrateur. On a fait des recherches et on s'est basé sur des faits réels. C'était vraiment intéressant. Les idées sont venues facilement, on l'a écrit sans difficulté finalement », raconte Enzo. Livre sur demande à : correspondance.cote108@gmail.com ou au 06 72 16 60 26. Tarif : 10 €



Anicet et William sont fiers de présenter leur livre.



3 QUESTIONS À...



PIERRE DE VILLIERS
CHEF D'ÉTAT-MAJOR

“Un signe d'espérance pour le pays”

Le général Pierre de Villiers est le plus haut gradé de l'armée française. Il dirige 200 000 militaires et 60 000 civils. Cet ancien chef de corps du 501^e-503^e régiment de chars de combat de Mourmelon a présidé hier le centenaire des chars de combat à Berry-au-Bac. C'est l'endroit où ils furent engagés la première fois dans l'armée française lors de l'offensive Nivelles en 1917.

Le chef d'état-major des armées a pris le temps de dialoguer avec les élus mais aussi des membres du public venus à sa rencontre. Il

a ensuite répondu à nos questions.

Quelle est pour vous la signification de cette cérémonie ?

Plus que jamais, je pense qu'il est important que nous commémorions les dates importantes de l'histoire de France. Mon corps d'origine est l'arme blindée cavalerie. J'ai d'ailleurs commandé un régiment de chars à Mourmelon. Je suis très attaché aux chars de combat. Nous fêtons le centième anniversaire de l'engagement des chars à Berry-au-Bac. Je tenais absolument à être présent après mon retour, dans la nuit, du Mali où je me trouvais avec le président de la République.

Quel est le lien entre Gao, au Mali, et ces combats, il y a cent ans ?

C'est la France et ses valeurs. Ce sont les mêmes qui ont conduit les chars de combat en 1917, sur les lieux où nous trouvons, et les soldats qui s'engagent aujourd'hui

à Gao. Mais aussi partout dans le monde, pour défendre la paix contre le terrorisme. Le lien, c'est cela, soldats d'hier et soldats d'aujourd'hui.

Combien de personnes allez-vous recruter cette année ?

L'armée recrute 25 000 jeunes par an. Ils sont d'une très grande qualité, avec une motivation extraordinaire. Je crois que nous sommes un signe d'espérance pour le pays car nous avons une belle jeunesse. Elle remplit ses missions avec beaucoup d'enthousiasme. Ces jeunes viennent chercher chez nous des valeurs de fraternité, de cohésion. C'est pour cela que je suis plein d'espérance quand je les rencontre comme vendredi à Gao. Je suis chef d'état-major des armées. Au risque de me montrer audacieux, j'en suis fier. Nous sommes admirés, respectés dans le monde par nos alliés, et craints par nos adversaires.

Propos recueillis par THIERRY DE LESTANG-PARADE



Plusieurs chars sont exposés dans la commune, comme ce Renault FT-17.



Les passionnés, en tenue d'époque.



Il n'y a pas d'âge pour s'intéresser à l'histoire, comme en témoignent Jeanne et Mathias, 7 et 6 ans.



Une prise d'armes, en coordination avec la Fédération nationale des anciens d'outre-mer et anciens combattants des troupes de marine a eu lieu à Laffaux.